

Josh Klinghoffer des Red Hot Chili Peppers nous parle de son groupe, Dot Hacker

Octobre 2009 fut un mois de majeure importance pour le guitariste Josh Klinghoffer. Il eut trente ans, s'installa dans une maison et acheva l'enregistrement du premier album de son groupe, Dot Hacker. « J'ai eu l'impression d'avoir réellement accompli quelque chose » dit-il. Neuf jours après son anniversaire, il se mit à composer avec les Red Hot Chili Peppers, et lorsque qu'il fut officiellement annoncé qu'il intégrait le groupe en tant que membre à part entière, sa vie prit une autre tournure.

Le seul inconvénient fut de mettre en attente son projet Dot Hacker, le quatuor qu'il a formé avec ses amis Clint Walsh, Eric Gardner et Jonathan Hirschke – chacun d'entre eux peut d'ailleurs se glorifier d'avoir participé aux tournées et contribué aux enregistrements d'albums d'artistes tels que Gnarl Barkley, Charlotte Gainsbourg et Broken Bells -

« C'est seulement de cela dont il s'agissait », dit Klinghoffer. « C'est la vie. »

Deux ans et demi après son achèvement, le premier album de Dot Hacker, Inhibition, sorti enfin (le 1^{er} mai, via le site *Org Music*). Josh Klinghoffer admet que sa position en tant que membre des Red Hot Chili Peppers, apportera au groupe l'attention de millions de fans à travers le monde mais la bonne nouvelle est qu'il n'a pas l'intention de s'en vanter. Leur musique, un mélange captivant de sonorités aventureuses et de rythmes transperçants, couronné par la voix languissante de Klinghoffer, évolue en puissance et prend du sens à chaque écoute.

MusicRadar s'est donc assis avec Klinghoffer afin de discuter de l'enregistrement de Inhibition, des guitares et du matériel qu'il a utilisés, des projets d'avenir qu'il prévoit avec le groupe et de son adaptation à la vie Pepperienne.

Dot Hacker a été formé en 2008, pensais-tu vraiment qu'il allait être ton groupe à plein temps avant de rejoindre les Red Hot Chili Peppers ?

« Je le pensais, en effet. J'ai passé des années à assurer des tournées avec d'autres groupes en tant que musicien additionnel, pendant toute ma période de vingtenaire. Créer un groupe avec des amis avait toujours été un rêve mais il ne semblait pas avoir l'intention de se réaliser – J'ai donc continué à accepter de participer à ces tournées géniales qui me permettaient d'être aux côtés de musiciens incroyables [Rires]

« Donc tournée après tournée, être au cœur de ces situations génialissimes mais me sentant finalement malheureux à longueur de temps m'a fait réaliser qu'il était temps de mettre un terme à tout ça, de me concentrer sur la composition de chansons et de former un groupe en parfaite coopération. J'ai rencontré Clint Walsh, qui accompagnait le groupe Gnarl Barkley avec moi, c'est à ce moment-là que nous avons commencé à former un groupe.

« J'ai rencontré Eric grâce à Clint et j'avais déjà fait la connaissance de Jonathan, le bassiste, auparavant. Nous nous entendions très bien tous les quatre, musicalement et personnellement parlant. J'étais enthousiaste et naïf à propos du fait d'en faire un truc à plein temps mais les besoins économiques y ont joué un rôle – tout le monde a besoin de se faire de l'argent. Que j'aie fait le décret du « Je ne vais plus le faire ! »

ne voulait pas dire que tout le monde avait à vivre selon mes règles.

« On a commencé à écrire l'album puis Clint est parti en tournée avec un très grand artiste français. On s'est un peu sentis voler en éclats pendant un moment puis Flea m'a proposé de rejoindre les Red Hot Chili Peppers.

Donc tu as eu la lourde tâche d'annoncer aux membres « La bonne nouvelle, c'est que je rejoins un grand groupe, la mauvaise nouvelle, c'est que Dot Hacker a désormais un drôle de plan. »

« Ouais, mais un des gars était déjà parti en premier. Il y a eu une espèce de « Va te faire foutre, tu t'es cassé en premier ! » assez implicite – tout ça d'une manière assez fraternelle. Il y a ensuite eu une tonne de stupides reproches. Tout le monde voulait faire Dot Hacker parce que c'est un groupe formé d'amis, mais j'adore les Red Hot Chili Peppers, j'adore ces gars et j'ai vraiment du bol de me retrouver dans cette situation. »

Lorsque Dot Hacker s'est formé, de quels artistes envisagiez-vous de vous inspirer ?

« J'ai toujours dit que la musique que je désirerais faire serait un intermédiaire entre Pan Sonic et Scott Walker mais je ne chante pas du tout comme Scott Walker [Rires] J'adore la musique électronique minimaliste, les beaux arrangements et les structures d'accords intrigantes. On écoute tous beaucoup de styles de musique différents.

« Ca aurait pu n'aboutir à rien. On aurait aussi très bien pu faire cet album sans le faire connaître à quiconque, donc je suis vraiment ravi qu'il soit sorti et je dois aussi remercier les gars du site de Org Music. Ca donne au groupe une certaine existence même si pour l'instant, ça nous ne permet pas vraiment de gagner quoi que ce soit.

« Je pense que l'on peut faire de bons trucs. Faire un autre album, c'est une prochaine étape. Inhibition date de trois ans et je pense que le groupe n'a pas été capable d'user de tout le temps qu'il aurait pu exploiter pour faire cet album.

Ton timbre de voix est saisissant. Il est fragile et s'enrichit presque de sonorités spectrales. Es-tu à l'aise à l'idée d'être le chanteur d'un groupe ?

« En ce qui me concerne, j'ai toujours été un chanteur. Être à la tête d'un groupe est une expérience que je n'avais jamais vécue parce je faisais toujours d'autres trucs. C'est quelque chose que je veux faire et plus je le fais, plus ça devient naturel. J'ai toujours été un peu timide et peureux. Jouer avec deux groupes, les Red Hot Chili Peppers et Dot Hacker, m'a apporté une grande confiance. »

Quel a été votre processus d'écriture ? Vos démos sont-elles devenues les chansons de l'album actuel ?

« J'écris et enregistre plein de démos, leur fait écouter, ensuite il peut y avoir des modifications. Je dirais que beaucoup de démos sont devenues des chansons de l'album. Certaines chansons sont issues de ce que jouions ensemble, d'autres sont issues de démos, mais jamais nous n'avons enregistré de démo pour pouvoir ensuite enregistrer la véritable chanson. Je tiens à faire ça – en tant que chanteur, plus tu vis avec quelque chose, plus tu es à l'aise avec.

Le titre « Discotheque » baigne dans l'électro. Qu'utilisez-vous dessus ?

« C'est une boîte à rythme Roland TR-808 et le synthé est un Nord Lead. C'était probablement un pad sur le Nord Lead traité avec un synthé modulaire. La basse est une tag-team. Je joue le couplet et Jonathan joue la partie incroyablement rapide par la suite. »

Quelles étaient vos guitares principales pour cet album ?

« J'ai utilisé ma Telecaster Custom '67 que j'ai en tournée avec les Red Hot. C'était celle de John Frusciante et j'en ai en quelque sorte hérité. J'ai aussi utilisé ma Fender Starcaster, une nouvelle Rickenbacker et ma Jaguar noire de 62. »

La disto de la guitare sur Order/Disorder est vraiment puissante. Aimes-tu utiliser des pédales d'effets, ou préfères-tu saturer tes amplis ?

« J'utilise essentiellement des amplis standards. Le Silvertone est celui avec lequel j'ai enregistré. Clint utilise probablement quelques effets sur ce titre. Je me suis confronté à un dilemme avec les Red Hot. J'utilise des pédales d'overdrive et de distorsion, et à chaque fois que je passe en son clair je me dis que ça sonne tellement mieux ! [Rires] Puis lorsque je tente de monter d'un cran dans le volume ou dans la tonalité, j'ai l'impression de me foirer. J'ai le sentiment de ne pas encore avoir réussi à déchiffrer le code. »

Le titre « Eye Opener » est presque comme un rêve. Quels delays et reverbes utilises-tu ?

« J'ai sûrement utilisé une Holy Grail de chez Electro-Harmonix, accompagnée d'une Boss DD-3 et d'une Boss DM-2. Je n'arrive pas à me souvenir si c'est sur le morceau, mais j'ai aimé traiter les guitares avec un synthétiseur Korg MS-20. Il y a beaucoup de guitares traitées par électronique, même si elles sont subtiles. »

Le dernier titre, « Puncture » est un chef-d'œuvre sonore. Est-il possible de le jouer en live ?

« Ouais, ouais. On a été audacieux et on a ouvert avec lors d'un concert il y a de ça deux ans. C'est super fun à jouer. Clint remplit énormément d'espace avec sa guitare mais il y a beaucoup de Hammond B-3 et aussi un peu d'autres trucs à base de claviers. A chaque fois qu'on le joue, ce morceau est différent. Je suis impatient de jouer sur scène à nouveau et, je l'espère, faire plus qu'un concert par semaine. »

Compte tenu de ton calendrier avec les Red Hot, quel sorte de tournée est envisageable pour Dot Hacker ?

« Les Red Hot ont une politique très stricte qui consiste en deux semaines de boulot, deux semaines de repos. Mis à part moi, tout le monde a sa petite famille. Donc en théorie, Dot Hacker pourrait prendre la route lors de n'importe quelle de ces deux semaines de repos. On n'a pas encore de plan précis. Tout le monde a des petites choses ici et là. Mais dès qu'on aura l'opportunité de faire quelque chose, on le fera. »

En parlant des Red Hot, te sens-tu encore comme le « petit nouveau » ? Ça fait déjà quelques années que tu as rejoint le groupe.

« Je me sentirais sûrement toujours comme le petit nouveau à un certain degré. Mais ils ont tout fait pour que je me sente, et je me sens réellement, comme faisant à cent pour cent partie du groupe. Je n'ai jamais le sentiment de ne pas être écouté ou pas respecté, mais il y aura toujours cette sensation de 'Bordel, qu'est-ce que je fais ici' [Rires] »

« Je pense que même Chad doit parfois se sentir comme s'il était le nouveau. Car quand tu te retrouves face à une amitié et une connexion existante entre les deux autres, c'est difficile de ne pas reconnaître au combien ils sont comme des frères ou une famille. En même temps, ils sont très accueillants et ouverts. Je sens vraiment que c'est un groupe. J'ai hâte de faire encore plus de musique avec les Red Hot. »

« Même avec le retour de John ils avaient plus de 10 ans de travail ensemble. A mon arrivée, même si je les avais déjà accompagnés et avait déjà joué avec eux, on ne peut pas rattraper ce temps. Tu ne peux pas comparer 10 ans d'histoire avec une semaine, même si c'était évident dès la première fois où j'ai joué avec eux que ça pourrait marcher et que ça marcherait. On a tous aimé ça et voulu voir où ça pouvait aller. »

Quelle a été ta plus grande leçon musicale en jouant avec les Red Hot ?

« Ça a vraiment été mis en évidence et accentué... juste être libre et être soi-même, ne pas avoir peur. En étant sur scène, j'arrive à avoir confiance en moi plus facilement. Jouer avec des mecs comme Flea et Chad qui donnent tout. Juste être moi, c'est la leçon que j'ai apprise. »

« Comme John Frusciante, et je ne serais jamais lui, je ne peux jamais être quelqu'un d'autre. Je ne peux qu'être moi et j'espère que les gens apprécieront. Je veux dire, je suis fan de ce groupe depuis l'âge de 10 ans donc c'est dur pour moi de m'asseoir et de me dire, « Tu joues des morceaux issus de Blood Sugar... ». Mais comme j'ai dit, il faut juste être soi-même, jouer les morceaux comme on les ressent. C'est ce qui me revient à l'esprit à chaque fois que je joue avec eux. »

Y'a-t-il une chanson dans le répertoire des Red Hot que tu es encore en train d'essayer de maîtriser ? Pas comme sur le CD mais avec tes propres critères.

« Oui, en fait la chanson « Snow ». C'est drôle car je me rappelle avoir été en Angleterre en même temps que le groupe au moment de la sortie de Stadium Arcadium. Je les ai croisés alors que je traînais et ils jouaient quelque chose pour la BBC. Ils ont commencé à jouer la chanson et j'ai fait : « Nom de Dieu ! Impossible que je sois capable un jour de jouer ça en chantant cette partie vocale derrière. Dieu merci je n'aurais jamais à le faire ! » [Rires] »

« Avec le break et six mois de tournée ensemble puis le fait que cette chanson soit un hit, quelques personnes et plus particulièrement un de nos managers se sont dit « Où est passé cette chanson ? ». Et c'est juste parce que je sens que je ne la maîtrise pas, pas tant pour la partie guitare en elle-même, mais pour le fait de devoir la combiner à la partie vocale. Ça ressemble trop à John. »

« Je suppose que je devrais m'asseoir devant mon ampli et la jouer 100 fois par jour. Mais tu sais, quand ça sera prêt, quand ça sera naturel, ça arrivera. Je l'ai déjà jouée deux fois aujourd'hui. Je peux la jouer, mais il y a cette partie de chant syncopée et la guitare en même temps. Ça reste encore comme un exercice. Je veux juste que ça devienne naturel. Pour bien la faire, je dois me sentir libre. »

Traduction : Sir Frushy & Unsavon